



© François Génot, La bourgeoisie ou le cri du grand Cocheau (Sierra), 2023, dessin au fusain de sureau, de clématite et d'acacia sur papier, 150 x 200 cm.

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

Intervenant·e·s : **François Génot**
Meredith Root-Bernstein
Elvia Teotski

Journée d'étude

Introduction et modération : Rozenn Canevet

École nationale supérieure de paysage - **Versailles**

Vendredi 29 mars 2024 / 9h30-17h30

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims



école
nationale
supérieure de
paysage

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

Pour sa quatrième saison, le programme de recherches EKES (*EarthKeeping EarthShaking*) choisit de poursuivre la thématique des « Vivacités écologiques » initiée en 2023.

À l'occasion des deux journées d'étude programmées au printemps et à l'automne 2024, nous nous intéresserons plus précisément au concept de féralité. Équivalent du terme anglo saxon *feral*, il désigne un retour à l'état sauvage, une sorte de « dédomestication » des animaux ou des plantes cultivées.

Cette notion se transforme en concept novateur dans le champ des sciences humaines et sociales lorsqu'en 2021, Stanford University Press publie la plateforme numérique *Feral Atlas : The More-Than-Human Anthropocene** sous la direction d'Anna Lowenhaupt Tsing, anthropologue de l'environnement, notamment. Dans ce contexte, *feral* énonce la capacité, l'agentivité de certaines entités à proliférer au cœur d'infrastructures qui leur sont hostiles, soit de par les relations économiques, sociales ou humaines, soit de par le type d'activités (industrielles, déforestation, etc.) qui s'y déploient.

Ce concept semble trouver aujourd'hui un écho sensible dans nombre de pratiques et réflexions qui considèrent les entités proliférantes de nos milieux de vies avec un art de l'attention soutenue (*arts of noticing***). Souvent inscrites dans des milieux anthropisés, elles observent, remarquent, relèvent, et donnent à voir les indices d'une écologie de relations interspécifiques qui sont désormais les nôtres, humaines comme non-humaines.

Les espèces végétales en témoignent abondamment. Leurs potentiels de régénérescence – leurs capacités à éclore et à subsister, comme celui d'assurer leur renouvellement malgré leur précarisation – énoncent pleinement leurs conditions férales, leurs vivacités écologiques. On s'intéressera ainsi aux formes d'expressions par l'art contemporain qui enquêtent sur ces terrains, traitent de ces entités férales en les considérant avec attention, en les remarquant. À celles et ceux qui en inventorient et en figurent les qualités comme les particularités.

* Tsing, Anna Lowenhaupt, et al., éditeurs. *Feral Atlas. The More-than-Human Anthropocene*. Stanford University Press, 2020. Open WorldCat, <http://feralatlas.org>.

** Tsing, Anna Lowenhaupt. *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2017.

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*) est un programme de recherche corollaire au Master Art de l'École Supérieure d'Art et de Design (ÉSAD) de Reims inauguré en 2020-2021. Il est dirigé par Rozenn Canevet, professeure en théories et histoire de l'art. Les recherches au sein d'EKES s'établissent dans une approche interdisciplinaire entre théories et pratiques de l'art, sciences humaines et sociales (dont sciences politiques et environnementales), capable de nourrir et d'éclairer les enjeux sociétaux et environnementaux actuels, gravitant autour du champ de l'art contemporain.

Le format hybride de ce programme, entre pratique et théorie, permet à une recherche académique et à une recherche-crédation la possibilité d'apports mutuels. Ainsi, dans une collaboration entre chercheur·euses des sciences humaines et sociales, artistes, curateur·rices, enseignant·es et étudiant·es des écoles d'art, le programme EKES vise à élaborer des temps de partage et de dialogue communs, pour explorer et participer à un champ de recherche structuré en trois volets : « Écoféminismes et art contemporain » (2021) ; « Sonder la terre » (2022) ; « Vivacités écologiques » (2023-2024).

Ces deux journées d'étude se dérouleront le 29 mars 2024 à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille (ENSPV-M) puis le 22 novembre 2024 à l'ÉSAD de Reims.

9h45 / Introduction par Rozenn Canevet

10h / « Parmi les vivants / Un art féral »
par François Génot

La rencontre avec François Génot est une invitation à le suivre sur la piste de ses recherches artistiques fondées sur des modes d'attention et les collaborations actives qu'il entretient avec les formes du vivant. En habitant autrement les interstices du quotidien et en adoptant une posture active de territoire, l'artiste abordera l'idée d'un art féral.

François Génot élabore un langage formel sensible et énergique rythmé par l'expérience des lieux. Son attention à la nature spontanée du quotidien, qui habite nos espaces anthropisés, lui ouvre des portes sur les mondes non humains avec lesquels il tente de trouver de nouveaux modes de cohabitation et de partage. François Génot vit et travaille en milieu rural dans le Grand Est de la France. Actif sur la scène internationale depuis 2005 il a réalisé de nombreuses résidences et expositions en France et à l'étranger tout en participant activement au développement de la culture en milieu rural. Il enseigne le dessin à l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz depuis 2016.

10h45 / « La féralité : vers une resocialisation inter-espèces ? »
par Meredith Root-Bernstein

En biologie, le terme « féral » désigne un animal, généralement issu d'une lignée domestiquée, qui n'est plus socialisé à l'espèce humaine. Ce que nous considérons comme vivre avec l'anthropisation problématique des paysages – c'est-à-dire « féral » selon l'usage en sciences humaines et sociales – n'est pas la même chose que la perte de la socialisation aux humains signifiée par la conception biologique de la féralité. Le contrôle humain des environnements dans l'Anthropocène est presque toujours hautement antisocial, lorsque nous comprenons le social comme incluant les autres espèces. Tout au contraire à l'usage du terme dans les sciences humaines et sociales, la résistance des autres espèces au contrôle humain est la resocialisation de ces espaces dans un sens inter-espèces. Je suggère que nous considérons les espaces sauvages comme des situations de socialisation inter-espèces multiples et les espaces féraux comme des situations de perte de socialisation inter-espèces : à l'ère Anthropocène, c'est surtout la plupart des êtres humains qui sont féraux.

Meredith Root-Bernstein est ethnobiologiste et écologue. Ses travaux portent sur le « réensauvagement », la restauration et la conservation de la nature ; la dégradation et les trajectoires de changement socio-écologiques ; les relations homme-nature, la connaissance locale et indigène écologique, les pratiques traditionnelles de gestion de paysages, et la géographie multi-espèces. Elle a travaillé sur divers projets au Chili depuis 2008 et a également collaboré sur des projets au Lesotho et en Italie. Elle enseigne l'interaction humaine/non-humaine à l'Eindhoven Design Academy aux Pays-Bas et collabore régulièrement avec des designers et des artistes.

11h30 / « Échappées férales » par Elvia Teotski

La recherche actuelle d'Elvia Teotski élargit son travail mené précédemment sur la plasticité et l'agentivité de matériaux organiques, et leur interaction dynamique avec des environnements changeants. Au travers d'une présentation de ses récents projets artistiques et expositions, elle abordera la question de la diversité contaminée dans un monde abîmé : d'une écologie férale, donc d'un environnement en déshérence, évoluant spontanément tout en conservant les empreintes de son exploitation passée.

Suite à une formation scientifique, Elvia Teotski obtient un diplôme d'ingénieur au Centre National d'Études Agronomiques des Régions Chaudes, en 2007. Elle s'engage ensuite dans des études d'art à l'Université de Provence et à l'École d'art de Toulon. Dans sa pratique artistique, elle emploie une approche pluridisciplinaire pour mener des investigations sur la transformation des mondes vivants et établir une cartographie des composantes environnementales, aidant à comprendre leur maillage, les cohabitations, les coévolutions et les perturbations. Elle investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes évoluent, se sédimentent et où l'activité humaine laisse des empreintes. Ainsi, elle place son attention à la lisière des activités humaines, en s'intéressant aux états fragiles et vulnérables et en expérimentant des formes malléables.

12h15 : discussion

14h-17h : visite de terrain sur le site La plaine des Mortemets en présence des intervenant·es et des encadrant·es du workshop "sur le vif" (du 10 au 12 avril).

Avec le soutien du ministère de la Culture et le réseau des établissements de l'enseignement supérieur et de recherche (ESR) champardennais. En partenariat avec l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille.
